

50
br
VT
12

A. Mourou Ch. Barois
Hommage de l'auteur
Rutot

EXTRAIT DES ANNALES DE LA SOCIÉTÉ MALACOLOGIQUE DE BELGIQUE.

Tome X, 1875. Mémoires, pp. 103-110.

RELATION
AU POINT DE VUE PALÉONTOLOGIQUE
DE L'EXCURSION

entreprise les 1^{er} et 2 août 1875,

AUX ENVIRONS DE NAMUR

PAR

LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ MALACOLOGIQUE,

par A. RUTOT.

L'excursion projetée cette année par la Société Malacologique de Belgique, avait pour but la recherche des mollusques tant terrestres que fluviatiles habitant les environs de Namur, ainsi que l'étude des fossiles animaux contenus dans les divers terrains dont les couches fortement plissées, donnent à toute la région un aspect si pittoresque.

La réunion avait été fixée pour le dimanche 1^{er} août à 8 heures du matin à la station de Namur; cependant, dès la veille, la majorité des membres de la Société qui ont pris part à l'excursion se trouvait déjà réunis le soir à l'hôtel de la Monnaie et allaient saluer leur collègue, M. l'ingénieur Berchem, qui avait bien voulu se charger de leur servir de guide.

Le dimanche matin, désirant profiter du loisir que laissait l'heure de la réunion, les membres présents : MM. Colbeau

père et fils, MM. Houzeau père et fils, M. le professeur Plateau, M. La Fontaine, M. Vanden Broeck et M. Rutot, se rendirent de bonne heure au Fond d'Arquet, carrière importante, située à 1 kilom. environ au N.-E. de la station et creusée dans le calcaire carbonifère.

Arrivés près du but, ceux d'entre nous qui connaissaient la localité, furent quelque peu désappointés de voir que les issues conduisant à la carrière principale étaient fermées; cependant en continuant à avancer nous avons pu explorer quelques exploitations plus restreintes présentant une coupe très-élevée de calcaire carbonifère supérieur, divisé en bancs parallèles plus ou moins épais, dont plusieurs étaient séparés les uns des autres par des couches schisteuses qui sont devenues célèbres depuis la découverte faite par M. Brady, d'un foraminifère du genre Nummulite, parmi les matériaux recueillis en place par notre collègue M. Vanden Broeck.

Pendant que les uns récoltaient les mollusques terrestres qui paraissent assez abondants et dont notre savant collègue M. le professeur Plateau a été chargé de nous donner les listes, d'autres examinaient les roches carbonifères et y recueillaient un certain nombre de fossiles parmi lesquels on remarquait des térébratules, des *Productus Cora*, des bellérophons, de nombreux polypiers du genre *Lithostrotion*, etc.; un minéral, la fluorine, reconnaissable à ses cristaux d'une belle teinte violette, était assez abondant en cet endroit.

L'heure s'avancant, les chercheurs, dont le zèle s'était déjà manifesté par cette course matinale, se rendirent à la station pour y rencontrer de nouveaux collègues. MM. Malaise et Denis s'adjoignirent à la petite troupe qui se mit bientôt en route sous la conduite de M. l'ingénieur Berchem. On se dirigea vers Jambes où il nous fut permis d'observer le schiste houiller dans la tranchée du chemin de fer du Luxembourg et un peu plus haut le limon quaternaire, fort remarquable en cet endroit à cause de la présence d'assez nombreux fossiles jurassiques roulés parmi les cailloux de la base.

La détermination des fossiles recueillis n'est cependant pas possible, sauf pour une serpule et un polypier du genre *Isastroea*.

Les excursionnistes ont ensuite suivi la rive droite de la Meuse, les uns chassant les espèces fluviatiles, les autres examinant les diverses carrières ouvertes dans le calcaire carbonifère. Ces carrières sont généralement très-pauvres en fossiles et lorsqu'il y en a, la roche est tellement dure et compacte qu'il n'est pas possible de les dégager. A Lives, où nous avons passé, une partie de la roche a été altérée par les influences atmosphériques et est devenue blanche et friable; dans cet état, elle a fourni anciennement une quantité très-considérable de fossiles bien dégagés; malheureusement ces parties de la roche ont presque totalement disparu et nous n'avons pas eu le temps d'en rechercher les débris, en sorte que l'on peut dire que la récolte des fossiles carbonifères a été nulle

En continuant à avancer, les excursionnistes sont arrivés en face de Marche-les-Dames où il existe un passage d'eau qui nous a permis de traverser la Meuse et d'atteindre le village.

Marche-les-Dames est une localité bien connue des Malacologues à cause de la présence d'un banc de tuf calcaire qui renferme d'assez nombreuses espèces fluviatiles et terrestres. Malheureusement les travaux du chemin de fer de Namur à Liège ont détruit l'espèce de barrage de tuf qui s'était formé à l'entrée d'une petite vallée, par les dépôts successifs d'un petit ruisseau qui y coule. Les membres de la Société cherchaient en vain un point où cet intéressant dépôt pouvait encore être visible, lorsque M. Benoît, propriétaire à Marche-les-Dames, vint les tirer d'embarras et les conduisit, derrière les habitations, au pied de la haute muraille de dolomie carbonifère celluleuse qui se développe le long de la rive gauche de la Meuse.

Le tuf se montre là sur une épaisseur de 6 m. environ et les amateurs eurent le plaisir de récolter d'assez nombreuses coquilles d'une belle conservation (*Oleacina subcylindrica*, L.;

Vitrina diaphana, Drap.; *Zonites nitidulus*, Drap.; *Succinea elegans*, Risso; *Helix obvoluta*, Müll., *rotundata*, Müll.; *nemoralis*, L., *hortensis*, Müll., *incarnata*, Müll., *hispida*, L.; *Clausilia laminata*, Turt, *nigricans*, Jeffr., *parvula*, Stud., *Limnæa limosa*, L.); la roche renfermait également un très-grand nombre d'empreintes de feuilles d'arbres.

Cette agréable trouvaille ranima l'assemblée qui était un peu découragée du mince succès de la course, et je crois être l'interprète des sentiments des membres de la Société en présentant ici à M. Benoît nos plus vifs remerciements.

Quittant enfin ce gîte si attachant, l'on s'est engagé dans la vallée où coule le ruisseau dont les eaux calcaires ont accumulé les incrustations que nous venions d'étudier, Nous y avons rencontré successivement, après la dolomie carbonifère, un affleurement de calcaire carbonifère inférieur, puis les psammites du Condroz et enfin le schiste de la Famenne. En ce point, éloigné à peine de 5 à 600 m. de l'entrée de la vallée et où on remarque une imposante voûte de psammite recouvrant le schiste de Famenne contourné, nous avons découvert dans ce dernier un gîte fossilifère des plus remarquables.

En effet, les feuilletés délités du schiste nous ont offert une faune littorale des plus riches appartenant au terrain Dévonien supérieur. Outre les Brachiopodes qui caractérisent d'ordinaire cette formation (*Spirifer Verneuilli*, *Orthis*, *Rhynchonella boloniensis*, *Atrypa concentrica*, etc.), nous avons recueilli un grand nombre de lamellibranches des plus intéressants, deux gastéropodes (pleurotomaires) quelques céphalopodes (*Orthocères*) et quelques débris de poissons.

Parmi ces derniers figure un exemplaire complet appartenant à un genre voisin des pteraspis et qui certes est une trouvaille de haute importance.

L'empreinte et la contrempeinte de ce poisson présentent un corps ovale très-aplati, terminé par une longue queue droite à section ronde, garnie de deux membranes partant de l'extrémité et se reliant au corps en ligne droite.

Parmi les coquilles dont le schiste a conservé la trace, on peut citer des ptérinées, des pecten lisses, de grandes nuclées reconnaissables aux dentelures de leur charnière, des cardiophora, une lingule et d'autres espèces dont le genre est fort difficile à déterminer s'il n'est pas inconnu. J'ajouterai que je crois avoir reconnu sur quelques feuillets des empreintes de bras d'astéries.

Somme toute, la journée finissait mieux qu'elle n'avait commencé, aussi sommes nous rentrés gaiement à Namur où le soir nous avons tenu la séance mensuelle chez M. l'ingénieur Berchem, qui avait été acclamé président.

Le lendemain lundi nous nous sommes rendus de bonne heure conduits par M. Berchem, au Musée archéologique de la ville de Namur. Nous avons pu y admirer les magnifiques collections qui y sont renfermées et nous avons beaucoup remarqué la méthode et l'exactitude qui ont présidé au classement des objets exposés. Je ne puis naturellement énumérer ici les restes précieux des époques reculées qu'il nous a été donné de contempler, mais je suis certain que la visite au Musée a laissé dans l'esprit des membres de la Société, de très-agréables souvenirs.

Au sortir du Musée, nous avons été rejoints par M. Malaise et nous avons ensuite remonté la rive gauche de la Meuse en suivant la charmante promenade appelée La Plante. Au bout de la promenade, à l'endroit nommé la Pairelle, nous avons vu quelques petites exploitations de houille maigre et nous avons observé quelques bancs de schiste houiller avec empreintes de végétaux et plus loin, le phtanite carbonifère.

Après quelques indécisions, la Société a pris un chemin oblique à la direction de la Meuse et qui conduit sur les hauteurs. Nous avons rencontré le long de ce chemin, des rochers de dolomie carbonifère dont quelques strates étaient pétries d'articulations de crinoïdes.

Continuant sa marche la petite troupe s'est arrêtée pendant quelques instants à Fooz-Wépion pour y récolter quelques

variétés d'hélix, puis l'on s'est dirigé vers Birlenfosse où nous avons pu voir une série de petites carrières qui figurent sur la coupe de Birlenfosse à Wépion donnée par le professeur Gosselet dans son travail sur les terrains primaires de l'Ardenne. Ces carrières n'ont malheureusement quelque importance qu'aux yeux du stratigraphe auquel elles montrent un grès blanc jaunâtre, schisteux à couches plus ou moins contournées mais complètement privées de fossiles, ce qui en rend l'âge incertain. On est cependant généralement d'accord pour considérer ces grès comme Ahriens. (Rhénan supérieur de Dumont.)

Prenant une direction perpendiculaire à celle suivie jusque là, les excursionnistes se sont dirigés en ligne droite vers la Meuse et ils ont bientôt rencontré au bord du fleuve, la vaste carrière du Bois du Collet, où s'exploite un grès brun-rougeâtre probablement Coblentzien, dans lequel M. Gosselet a signalé la présence de quelques empreintes végétales, principalement dans les couches inférieures. Nos recherches ayant été infructueuses, quelques uns d'entre nous ont demandé des renseignements aux ouvriers qui nous envoyaient d'étage en étage, si bien que nous sommes insensiblement arrivés à l'étage supérieur, haut d'environ 60 m. où nous avons en effet trouvé quelques traces assez étendues d'empreintes végétales. Ayant demandé aux ouvriers de ce poste s'ils ne rencontraient jamais dans leurs travaux, des débris présentant quelque intérêt, l'un d'eux nous répondit négativement sauf une fois, nous dit-il, quelques minutes après le départ d'un visiteur qui lui avait adressé la même question que nous, le premier coup de pioche abattit un grand bloc qui se fendit en tombant et qui montra à leurs yeux étonnés l'empreinte et la contrempeinte d'une splendide.... paire de bottes dont tous les détails étaient conservés avec la dernière perfection. Malgré l'assurance avec laquelle cette communication nous fut faite, les membres de la Société ne parurent pas entièrement convaincus qu'il fallait reporter l'apparition de l'homme à l'époque du Dévonien inférieur et même beaucoup plus bas encore, attendu que les objets de

l'industrie humaine dont il vient d'être parlé, semblaient déjà indiquer un degré de civilisation assez avancé.

Les excursionnistes quittèrent donc la carrière en assez belle humeur, grâce à la plaisante révélation qui venait de leur être faite ; ils traversèrent la Meuse en bateau, et, côtoyant la rive droite du fleuve, ils arrivèrent à Dave où un train de chemin de fer les reconduisit à Namur.

Après le dîner, auquel chacun fit honneur, quelques membres de la Société se rendirent aux rochers des Grands-Malades, où une récolte abondante de mollusques vivants fut faite.

Enfin, le lendemain, mardi, quelques uns d'entre nous étant retournés à Marche-les-Dames, y firent encore ample moisson de coquilles du tuf et des schistes de la Famenne.

Avant de terminer ce rapport, qu'il me soit permis d'ajouter quelques réflexions.

La Société malacologique se compose de deux éléments : les malacologues proprement dits et les paléontologues.

Les goûts, les modes de recherches, les endroits favorables, diffèrent notablement pour l'un ou l'autre groupe d'amateurs et pour que les excursions continuent à être suivies, il est indispensable que les deux groupes reçoivent égale satisfaction.

Or, dans l'état actuel des choses, cette satisfaction à donner aux deux groupes est impossible. Selon que les adhésions seront plus ou moins nombreuses de l'un ou de l'autre côté la minorité ne pourra tirer aucun profit de l'excursion. C'est là, à mon avis, la seule cause du peu d'empressement que mettent les membres à assister aux réunions extraordinaires de la Société.

Pour remédier à cet état de choses, il suffit de rendre la composition des membres homogènes en fixant à l'excursion un but déterminé à l'avance. Il faut que les endroits à visiter soient parfaitement connus et que les chercheurs soient absolument certains de rencontrer ce qu'ils désirent.

Donc, plus d'indications vagues, plus de voyages à l'aven-

ture, mais des gîtes sûrs et abondants où tout le temps disponible sera consacré aux recherches.

C'est à ce prix que les excursions seront à la fois utiles et agréables.